

possède en elle-même une dimension religieuse de par le pouvoir des mots, l'effectivité du discours et la magie de la persuasion. Se succèdent ensuite des études de L. Spina, d'A. Michel, qui propose un parcours englobant la Grèce, Rome et le christianisme médiéval, de M. Camargo, qui s'intéresse au renouveau rhétorique à Oxford au Moyen Âge, de R. Chen, qui traite de la rhétorique religieuse chinoise, et de M. Leff, qui étudie la rhétorique américaine de la religion civile. La section suivante est consacrée à « parler des dieux et à parler aux dieux ». M. Edwards traite des dieux chez les orateurs antiques ; M. Kraus, de la fonction et de la signification du serment dans la rhétorique ancienne ; M. Tasseva, du *hieros logos* dans l'Antiquité grecque ; H. Kim, de l'influence de la légende bouddhique sur le roman de *Barlaam et Josaphat*. Le troisième volet a trait à la façon de lire la Bible de manière rhétorique. On y trouve : une contribution de M. Philonenko, « Rhétorique paulinienne et terminologie qoumrânienne », déjà publiée dans cette revue (*RHPR* 84, 2004, p. 169-181) ; une présentation, par R. Meynet, de ses propres recherches ; une étude, par S. Torbus, de la *dispositio* de *1 Co* 11,2-16 ; une analyse, par V. Rumenchev, de l'art oratoire et de l'argumentation dans *Jb* ; un survol, tout en nuances, de la place réservée à la rhétorique, et plus particulièrement à l'*elocutio*, en vue de la compréhension de la Bible dans l'Angleterre du XVII^e siècle. Le quatrième sous-ensemble aborde la théorie et la pratique de la prédication. A. M. Jiménez s'intéresse à l'importance accordée à l'*actio* ou *promuntiatio* par Luis de Granada ; J. Lares montre le contraste entre l'évêque anglican Joseph Glanvill et le non conformiste John Bunyan dans leur usage du récit et leur appréciation respective des *staseis* ; D. P. Abbott étudie l'impulsion que donna le nationalisme au regain de la rhétorique dans l'Angleterre du XVIII^e siècle ; G. Kalivoda met en évidence la place encore accordée par Hermann Hering à la rhétorique dans le manuel d'homilétique qu'il publia en 1905. La dernière section, qui est aussi la plus brève, traite de la religion et du discours politique. J. Z. Lichanski aborde, à la lumière des événements de 1981-1989 en Pologne, la relation complexe entre contexte historique et rhétorique religieuse, tandis que L. Metodieva étudie les rapports entre Église et État dans la rhétorique parlementaire en Bulgarie.

Complété par une présentation des différents contributeurs et par deux index, consacré l'un aux auteurs et aux textes étudiés, l'autre aux critiques cités, l'ouvrage tout entier montre la pertinence du constat effectué par M. Fumarolli dans la lumineuse contribution qui ouvre le volume : sans « prétendre assumer, une fois modernisée, le rôle utopique de "science des sciences humaines" [...], la rhétorique a tout simplement besoin que l'on redécouvre ce qu'elle a été au cours de sa très longue histoire » (p. 14).

Ch. Grappe

II. GÉNÉRALITÉS

Thomas Naef, *Holy Bits. A Guide for Using Computers in Biblical Scholarship*, Piscataway, Gorgias Press, 2009, xviii + 140 pages (Bible in Technology, 3), ISBN 978-1-60724-327-4, \$ 162.50.

Les ordinateurs, avec leur puissance de calcul et leur capacité de gérer d'importantes quantités de données, sont devenus de précieux alliés pour le bibliste. Encore faut-il maîtriser ces outils ; c'est précisément ce que propose l'A. : présenter au lecteur les différents outils informatiques à sa disposition.

Le guide se veut complet, avec une quinzaine de chapitres couvrant des domaines aussi variés que le matériel informatique (p. 5), le système d'exploitation (p. 9), les mots de passe (p. 23), les traitements de texte (p. 29), les logiciels bibliographiques (p. 53), les logiciels bibliques (p. 61), les ressources électroniques sur Internet (p. 83), etc. Les chapitres sont accompagnés d'illustrations et de liens Internet permettant d'approfondir le sujet.

De fait, une bonne partie de l'ouvrage est consacrée à des questions qui ne relèvent pas des besoins propres au bibliste et qui sont abondamment traitées dans des ouvrages grand public. On s'intéressera donc tout spécialement aux chapitres traitant des logiciels bibliques et autres ressources électroniques sur Internet ; *BibleWorks*, *Accordance* et *Logos*, entre autres, bénéficient d'une présentation rapide d'une à quatre pages pour chacun, sans comparaison ni classement. On signalera également que certaines fonctionnalités ont évolué depuis la publication de l'ouvrage, puisqu'une nouvelle version existe pour la plupart de ces logiciels.

C'est évidemment là la difficulté majeure liée à la rédaction d'un tel ouvrage : les nouvelles technologies évoluent vite ; chaque année, des logiciels sont mis à jour tandis que d'autres apparaissent ; les sites Internet évoluent et rendent obsolètes de nombreux liens. Ce guide se doit donc d'évoluer aussi vite que l'Internet. Ne trouverait-il dès lors pas une forme plus adéquate en version électronique, mis à jour régulièrement, doté d'hyperliens et enrichi d'images en couleurs ?

M. Langlois

La Bible. Notes intégrales. Traduction œcuménique (TOB), 11^e édition, Paris – Villiers-le-Bel, Cerf – Bibli'O, 2010, 2758 pages, 3 plans, 8 cartes en couleurs, ISBN 978-2-204-09382-8 (Cerf) – 978-2-85300-679-8 (Bibli'O), € 65.

Association œcuménique pour la recherche biblique, *L'aventure de la TOB. 50 ans de traduction œcuménique de la Bible*, Paris – Villiers-le-Bel, Cerf – Bibli'O, 2010, 156 pages, ISBN 978-2-204-09267-8 (Cerf) – 978-2-85300-955-3 (Bibli'O), € 8.

Pour sa onzième édition, la *TOB* revient profondément transformée, sous un nouveau format, plus grand, avec un contenu étoffé, et, paradoxalement, sous une silhouette amincie, le papier bible utilisé étant encore plus fin que celui employé pour les éditions antérieures.

La première modification apparaît dès la table des matières. La section consacrée aux livres deutérocanoniques a pris une nouvelle ampleur. Elle ne comportait jusqu'ici que les livres (*Esther grec*, *Judith*, *Tobit*, *1 et 2 Maccabées*, *Sagesse*, *Siracide*, *Baruch*, *Lettre de Jérémie*) reconnus à ce titre par l'Église catholique romaine. Elle inclut désormais également ceux que la tradition orthodoxe, sans avoir pour autant statué officiellement en la matière ni d'ailleurs être parfaitement unanime, reconnaît, en plus des précédents, comme *anagignoskomena* (autorisés à la lecture). Il y a là *3 et 4 Maccabées*, *3 et 4 Esdras*, la *Prière de Manassé* et le *Psaume 151*. Une introduction circonstanciée et claire présente ces livres « deutérocanoniques » et revient sur le traitement varié qu'ils ont connu dans les diverses traditions, rappelant que, même chez les Réformateurs et chez leurs héritiers jusqu'au début du XIX^e siècle, les deutérocanoniques trouvaient une place qu'ils ont conservée